

Caylus & Saint-Antonin-Noble-Val
Tarn-et-Garonne

L'IN
VEN
TAIRE

cahiers du patrimoine

L'abbaye cistercienne de Beaulieu, à Ginals

Les origines

La fondation de l'abbaye Notre-Dame de Beaulieu-en-Rouergue (Ginals), due à l'initiative d'Adhémar, évêque de Rodez, remonte vraisemblablement au mois d'août 1144 ; une plus grande précision de la datation est impossible en l'absence du cartulaire, perdu ou brûlé pendant les guerres de Religion¹. Selon une tradition invérifiable², douze moines de Clairvaux (Aube) et le futur abbé Odon auraient été envoyés par saint Bernard lui-même ; il faudrait alors retarder la date de la fondation d'une année, le voyage de Bernard de Clairvaux dans le Toulousain, l'Albigeois et le Rouergue se situant en 1145 seulement. Les moines s'installèrent dans un vallon de la Seye sur des terres concédées par Archambaud de Valette, seigneur de Cuzoul³. La quarante-cinquième fille de Clairvaux suit alors le processus habituel aux établissements de l'ordre : installation dans un lieu isolé, près d'un cours d'eau, construction de bâtiments provisoires en bois, constitution d'un patrimoine foncier assez considérable, condition indispensable pour les futures constructions en pierre⁴.

À *Sancta Maria de Belloc*, le choix du site, l'orientation de l'église et des bâtiments conventuels, la disposition des dépendances nécessaires à la vie commune des moines solitaires sont révélateurs d'un type d'implantation fréquent chez les Cisterciens. L'abbaye est située au fond d'un vallon cerné de collines autrefois plus boisées (fig. 92) : le bois de Beaulieu sur la rive gauche de la Seye s'étendait au XVIII^e siècle jusqu'au bois de la Devèze de Parisot,

tandis que la rive droite porte encore le toponyme suggestif de Boscgayral. Elle occupe un large méandre de la rivière dont le cours fut dévié par des canaux à découvert ou partiellement enterrés qui alimentent les constructions et les viviers. L'église abbatiale au nord, l'aile des moines à l'est, l'aile du réfectoire au sud et l'aile des convers à l'ouest – disposition courante dans les monastères cisterciens⁵ – sont contiguës et forment un quadrilatère fermé autour du cloître détruit (fig. 93) ; seuls le colombier, à mi-pente de la colline de Boscgayral (fig. 92), et la chapelle des convers (dite de Sainte-Marguerite), distante d'environ 100 m sur la rive gauche de la rivière, restent en dehors de l'ensemble.

Malgré la rareté des sources conservées, la formation du temporel foncier peut être suivie dans ses grandes lignes grâce à une vingtaine d'actes⁶ – donations, acensements, ventes – échelonnés de 1151 à 1246. Les abbés et les frères reçoivent et acquièrent des seigneurs locaux, parmi lesquels on retrouve un coseigneur de Parisot, Bertrand Oalric, et un vicomte de Saint-Antonin, Frotard⁷, des *mas*, des prés, des bois, des moulins, des vignes, des parts de dîmes en amont et en aval de l'abbaye. Ce temporel est délimité par les rivières la Baye et la Seye, notamment dans les paroisses de Cornusson (Caylus) et Ginals, et même plus loin, à Saint-Pierre de Livron (Caylus). Selon les principes de diversification économique chers à l'Ordre de Cîteaux à partir de la seconde moitié du XII^e siècle⁸, ils exploitent, moyennant des cens en nature et en argent, des terroirs sur le causse de Quercy, devenus en peu de temps les granges *Argilario* et *Saint-Journet* (Saint-Antonin)

que mentionne en 1183 une bulle du pape Lucius III⁹. En outre, ils obtiennent des droits de pacage sur des terres aux environs de Cazals et Montricoux¹⁰.

Parmi ces actes d'acquisition, trois font référence à des bâtiments abbatiaux, sans que l'on puisse identifier ceux-ci, nos sources étant très avares en détails. Ainsi, dans la donation considérable faite en 1174 par Adhémar IV, vicomte de Bruniquel¹¹, et ratifiée quatre ans plus tard par Raymond V, comte de Toulouse, est mentionnée la cession de la forêt de Toulmont « pour bâtir et pour se chauffer et pour tout usage commun, (ainsi que) des fours dans ladite forêt », ce qui suggère sinon l'existence d'un chantier, du moins la possibilité d'envisager une telle entreprise. Une deuxième donation semble permettre ces deux interprétations : lorsqu'en 1178 Raymond Hugues, *domicellus de Cuzolio* (seigneur du Cuzoul), augmente la donation faite auparavant par son père, Archambaud de Valette, il spécifie dans l'acte *totam terram quam habeo juxta illud novum monasterium* (toute la terre que je possède qui s'étend jusqu'à ce nouveau monastère), formule encore vague qui sera précisée plus tard dans une pièce éparse du cartulaire par les termes *totam istam terram quam possidebat juxta locum ubi constructa fuit ecclesia nostra* (toute cette terre que j'avais possédée s'étendant jusqu'au lieu où fut construite notre église)¹². Enfin, parmi les *confronts* des terres données à W..., abbé de Beaulieu, par Maffre de Ginals et sa femme Raymonde en juillet 1214, apparaît pour la première fois *la maiso de Bel Loc* (la maison de Beaulieu)¹³, ce qui laisse supposer un ensemble de bâtiments dont il ne subsiste guère de traces.

En effet, il est peu probable qu'en l'absence de fouilles soigneusement menées on puisse affecter à une destination précise le bâtiment rectangulaire orienté nord-sud, situé à 16 m du bras nord du transept, que J.-P. Jouve a sommairement sondé en 1963¹⁴; la présence de contreforts d'angle jumelés en équerre peut-elle servir d'indice pour un édifice religieux primitif ? Dans l'état actuel des connaissances, rien ne permet de l'affirmer, d'autant plus que les parties basses des murs ont été depuis couvertes d'un épais remblai interdisant toute analyse archéologique.

Les étapes de la construction

Comme dans la plupart des abbayes et des édifices religieux importants¹⁵, l'emprise au sol considérable, l'agencement complexe des bâtiments, les fonctions

religieuses et communautaires précises affectées à ceux-ci entraînent à Beaulieu-en-Rouergue un chantier caractérisé par la lenteur de la construction. Sans doute, le principal facteur de cette lenteur est l'irrégularité du financement. La seule donation considérable du XIII^e siècle n'intervient qu'en 1272, quand Vivian, évêque de Rodez, unit au temporel de l'abbaye les dîmes des églises Saint-Jean-Baptiste de Ginals, Saint-Pierre de Cornusson, Saint-Pierre de Verfeil et Saint-Pierre de Baye¹⁶. Selon une hypothèse récemment mise en valeur pour les abbayes du Midi¹⁷, la parcimonie des sources entre deux périodes peut indiquer une interruption des campagnes de construction que l'analyse archéologique semble ici attester.

Ainsi, le gros appareil en pierre de taille formant les parties basses des murs dans les deux premières travées de l'église actuelle, qui tranche avec le moyen appareil du reste de l'édifice, la différence de niveau et de structure des fondations des mêmes deux premières travées avec les trois suivantes, et le raccord maladroit du dernier contrefort sud avec l'aile des convers laissent supposer l'existence d'une modeste église primitive (probablement celle citée dans la donation de 1178) qui aurait été conservée pendant toute la durée de reconstruction¹⁸. La même maladresse est perceptible dans le raccord de l'aile des moines – au droit de la sacristie – avec les deux contreforts du bras sud du transept, ces derniers étant noyés sur les deux tiers de leur hauteur dans le mur de la sacristie. En outre, le mur du bras sud du transept est bien plus épais que les autres murs de l'église abbatiale en raison du collage des deux bâtiments.

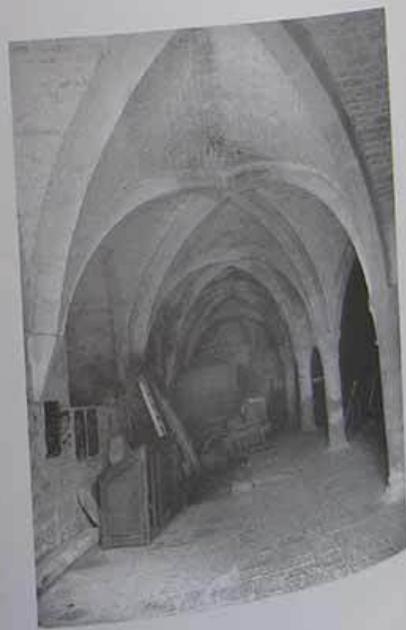
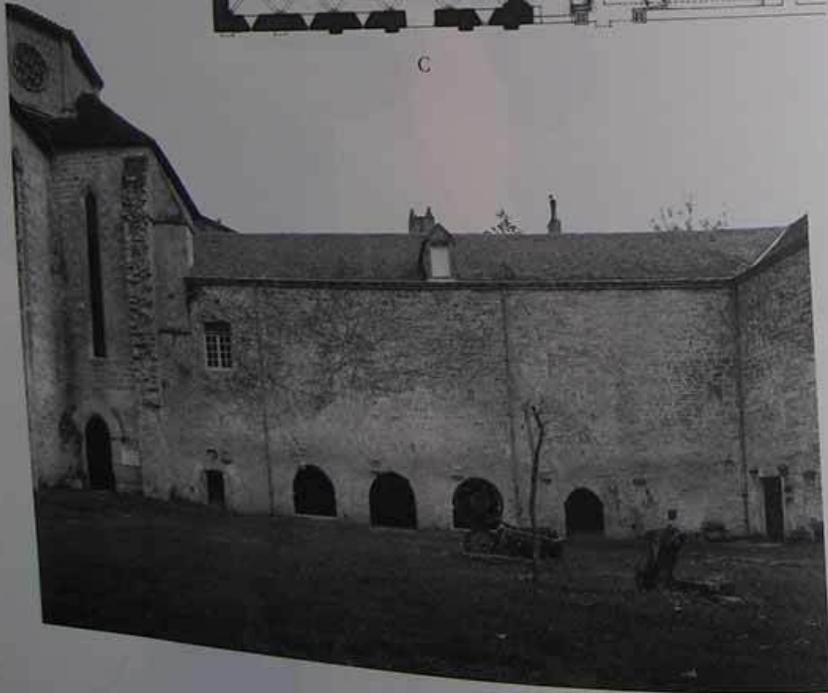
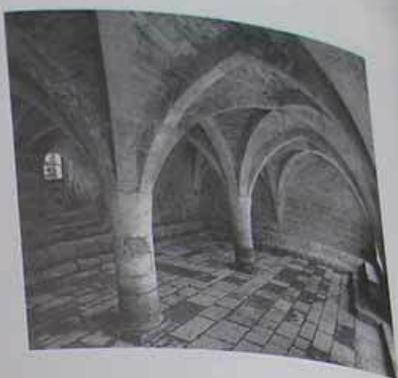
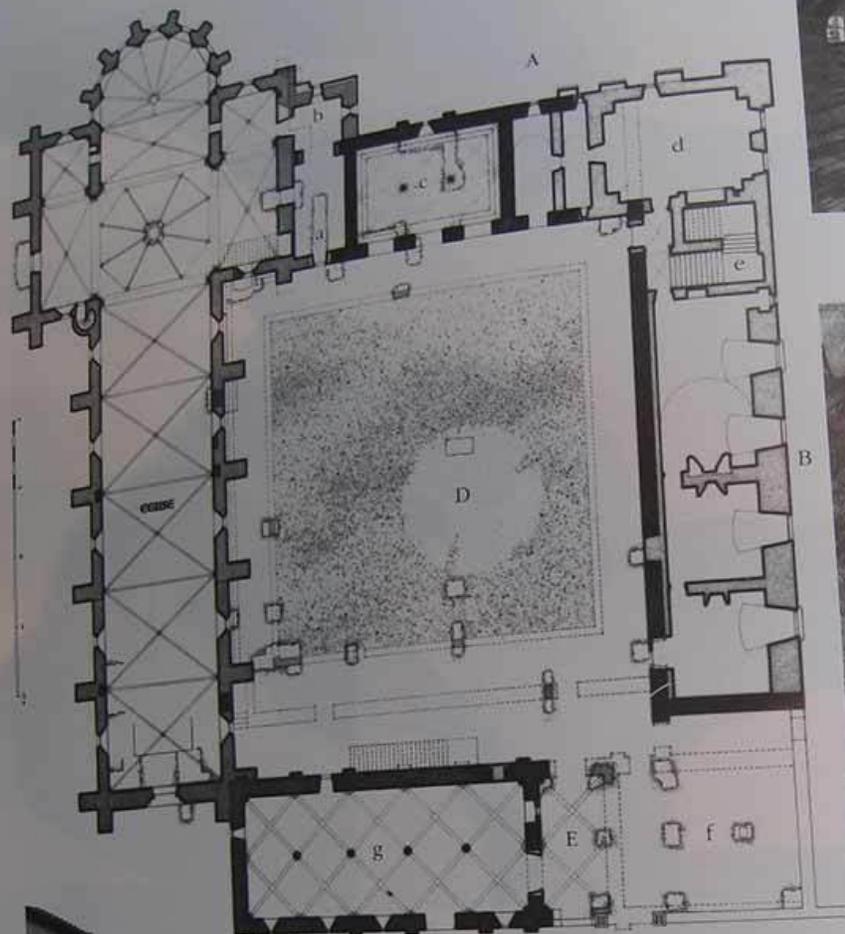
Ces observations, tout comme les différences dans le système de voûtement et de la modénature des arcs, permettent de déceler deux grandes campagnes de construction. La première qui concerne l'aile des moines, l'aile du réfectoire et l'aile des convers semblerait commencer au deuxième quart du XIII^e siècle (après la constitution d'une partie du patrimoine foncier); la deuxième, consacrée à l'église abbatiale actuelle, serait consécutive au nouvel apport des dîmes des quatre paroisses en 1272. Cette deuxième campagne est bien attestée par les sources. Guillaume de Verfeil « de l'Ordre de Cîteaux », qui avait reçu en 1272 de Vivian la donation des quatre paroisses pré-citées, est qualifié dans un acte du 3 août 1275 d'*operarius* (maître d'ouvrage) de l'abbatiale¹⁹. D'ailleurs, les auteurs de *Gallia christiana* considèrent l'évêque de Rodez comme le *novus fundator* (nouveau fondateur) de l'abbaye²⁰.



80
 Plan par J.-P.
 Paris)
 A. Aile des
 B. Aile des
 C. Aile des
 D. Cloître,
 E. Passage,
 a. Sacristie
 b. Chapelle
 c. Salle ca
 d. Ancienn
 actuellem
 e. Escalie
 à l'empl
 f. Réfect
 g. Cellie

94
 Aile de

95
 Salle



94
Plan par J.-P. Jouve en 1963 (© Arch.phot.
Paris).

- A. Aile des moines
- B. Aile du réfectoire
- C. Aile des convers
- D. Cloître, détruit
- E. Passage d'entrée, détruit
- a. Sacristie
- b. Chapelle de l'abbé
- c. Salle capitulaire
- d. Ancienne salle des moines,
actuellement cuisine
- e. Escalier du logis abbatial construit
- f. Emplacement de l'ancien chauffoir
- F. Réfectoire des convers, détruit
- g. Cellier

94
Aile des moines : élévation sur le cloître.

95
Salle capitulaire.

96
Salle capitulaire : décor peint sur les ogives.

97
Cellier.

Ailes des moines et du réfectoire

De tous les bâtiments conventuels qui forment avec l'abbatiale un quadrilatère, les ailes des moines et du réfectoire, malgré certains remaniements tardifs, apparaissent comme les plus anciens. Les élévations extérieures sur la cour actuelle présentent un parement en pierres de taille layées disposées en assises régulières, l'alternance du moyen appareil avec un petit appareil cubique témoignant de l'avancement du chantier (fig. 94). Le rez-de-chaussée de l'aile des moines est rythmé de portes et de grandes arcades brisées correspondant à une distribution commune aux abbayes cisterciennes : sacristie, salle capitulaire, parloir, passage, salle des moines. Sauf la salle capitulaire et la salle des moines – cette dernière ayant été couverte d'une voûte d'arêtes tardive, lors de sa transformation en cuisine – les pièces, de dimensions modestes, sont voûtées uniformément de berceaux brisés aplatis.

La salle capitulaire est la seule partie du bâtiment à fournir des éléments de structure et de décor permettant d'avancer une datation (fig. 95, 96). Divisée par un alignement de colonnes en deux vaisseaux comportant chacun trois travées carrées, elle est voûtée de croisées d'ogives cohérentes où doubleaux, formerets et ogives de section rectangulaire identique retombent sur les colonnes sans chapiteaux et sur les murs par des culs-de-lampe prismatiques. Ce voûtement semble être l'un des premiers exemples de compréhension du rôle de la croisée d'ogives dans le Midi de la France, les essais de la fin du XII^e siècle à Flaran (Gers)²¹, Silvanès (Aveyron)²², Fontfroide (Aude)²³ et l'Escaladieu (Hautes-Pyrénées)²⁴ présentant des solutions encore maladroites (les branches d'ogives toriques finissent en pointe sur de larges tailloirs qui reçoivent d'épais arcs doubleaux de section rectangulaire). Il est à rapprocher de la salle capitulaire de Villalongue (Aude) voûtée au début du XIII^e siècle²⁵ et semble être employé jusqu'au milieu du siècle, comme en témoignent le cellier de Longuay (Haute-Marne)²⁶ ou la salle de travail des moines de l'abbaye de Vaux-de-Cernay (Yvelines)²⁷. Par ailleurs, le tracé identique en arc brisé des doubleaux, des formerets et des arcades qui flanquent la porte axiale, les colonnettes aux chapiteaux à feuilles lisses aux angles des piédroits des arcades et les clefs de voûte cruciformes ornées de graines et de coquilles incitent à dater la salle capitulaire de la première moitié du XIII^e siècle. Il ne subsiste rien de la distribution primitive du dortoir des moines situé au premier étage de l'aile

orientale; il a été incendié pendant les guerres de Religion et transformé en appartements au XVII^e siècle. On décèle cependant le niveau primitif du plancher dans le bras sud du transept de l'abbatiale, au droit de la porte donnant sur l'escalier d'accès au chœur des moines. La hauteur du dortoir est connue grâce à un fragment de la corniche du toit primitif appuyé sur le contrefort du bras sud du transept. La surélévation effectuée à l'époque moderne se voit encore au changement net de l'appareil à la partie supérieure des murs gouttereaux (fig. 94) et dans l'obturation partielle de la rosace du bras sud du transept (fig. 103) par le mur pignon de l'aile des moines. Quant à l'aile du réfectoire, seul son mur nord a été conservé avec les portes du réfectoire et de la cuisine actuellement murées; la distri-

bution primitive a été totalement bouleversée aux XVII^e et XVIII^e siècles, lors de la transformation de l'aile en logis abbatial.

Aile des convers

D'après les sondages archéologiques effectués par J.-P. Jouve²⁸, l'aile des convers avait primitivement une emprise plus grande. Au cellier et au dortoir des convers s'ajoutaient le passage d'entrée (deux colonnes aux chapiteaux à feuilles lisses et un sommier qui conserve les naissances de trois nervures de section rectangulaire indiquent qu'il était couvert par deux croisées d'ogives) et, au sud, un corps aligné sur l'aile du réfectoire des moines, qui constituait proba-



blement pour les nettes sur d'un grand un petit sieurs a les part assisés. ments couleu moine: pagné semen d'Ame de Be un ch:

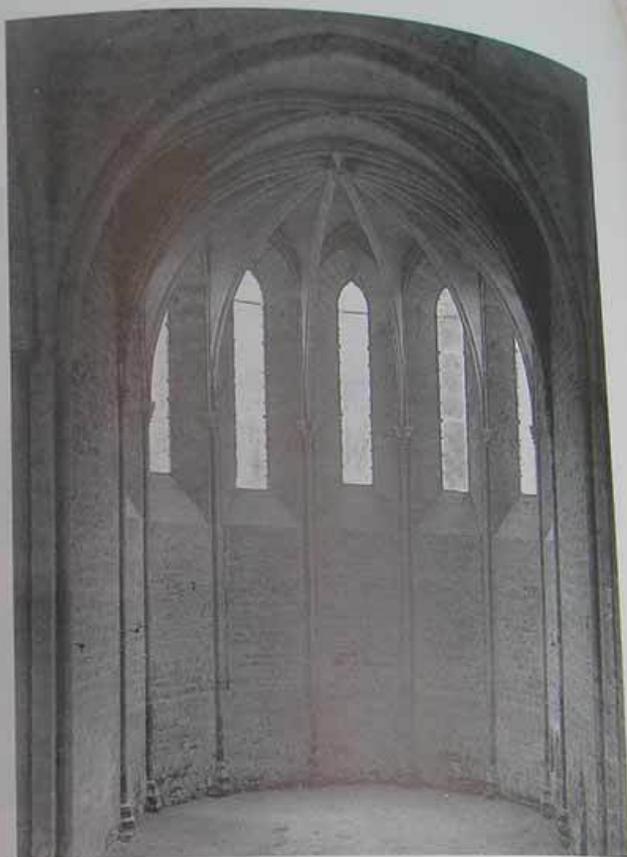
blement le réfectoire des convers (fig. 93). Comme pour les deux autres ailes, on remarque des reprises nettes sur les élévations, caractérisées par le passage d'un grand appareil cubique soigneusement taillé à un petit appareil assisé allongé interrompu par plusieurs assises d'un grand appareil en pierre de taille, les parties hautes étant faites de moellons équarris assisés. Cependant, la taille moins soignée des parements des murs gouttereaux et l'emploi d'un grès de couleur différente de celui utilisé pour les ailes des moines et du réfectoire suggèrent une autre campagne de construction. Les sources sont malheureusement muettes à cet égard, la mention en 1246 d'*Amelius, camerarius de Bel Loc* (Amelius, cellérier de Beaulieu)²⁹, n'étant pas suffisante pour attester un chantier en cours.

Le cellier présente la même structure que la salle capitulaire, son espace intérieur étant divisé par un alignement de colonnes en deux galeries comportant chacune cinq travées à peu près carrées (fig. 97). Toutefois, le tracé brisé des voûtains, plus accentué que celui de la salle capitulaire, l'absence de doubleaux et de formerets, les ogives de profil rectangulaire et les chapiteaux des colonnes centrales, à feuilles d'eau terminées par des crochets et tailloirs octogonaux, témoignent d'une certaine évolution du voûtement. Celle-ci se caractérise également par des lignes de faite situées dans le même plan et par des voûtains aux assises régulières parallèles aux lignes de faite qui répartissent les poussées d'une façon cohérente sur les colonnes et les culs-de-lampe des murs gouttereaux épaulés par des contreforts³⁰. Ce type



de voûtement extrêmement dépouillé constitue le seul exemple encore conservé, la plupart des celliers de la première moitié du XIII^e siècle – Longuay (Haute-Marne), cellier de Clairvaux à Dijon (Côte-d'Or), Noirlac (Cher)³¹ – utilisant encore les doumaître d'œuvre, le dortoir des convers, situé au premier étage, étant une simple salle charpentée d'une faible poussée.

Le cellier s'ouvre à l'ouest par quatre fenêtres étroites à arc monolithe en tiers-point, fortement ébrasées à l'intérieur, et une porte à arc brisé soigneusement appareillée. Deux autres portes à arc en tiers-point – actuellement murées – au droit de la première et de la quatrième travée donnaient accès vers l'est à la ruelle des convers. Un escalier droit encore visibles devant la première marches sont jusqu'au dortoir. La porte de la quatrième travée permettait, en passant par la ruelle des convers, d'entrer dans l'église par une autre porte percée au sud. À l'étage, le dortoir des convers – actuellement salle d'exposition – était éclairé par cinq grandes fenêtres



100
Abbatiale : le chœur.

101
Abbatiale : voûte sur les 2^e et 3^e travées de la nef.

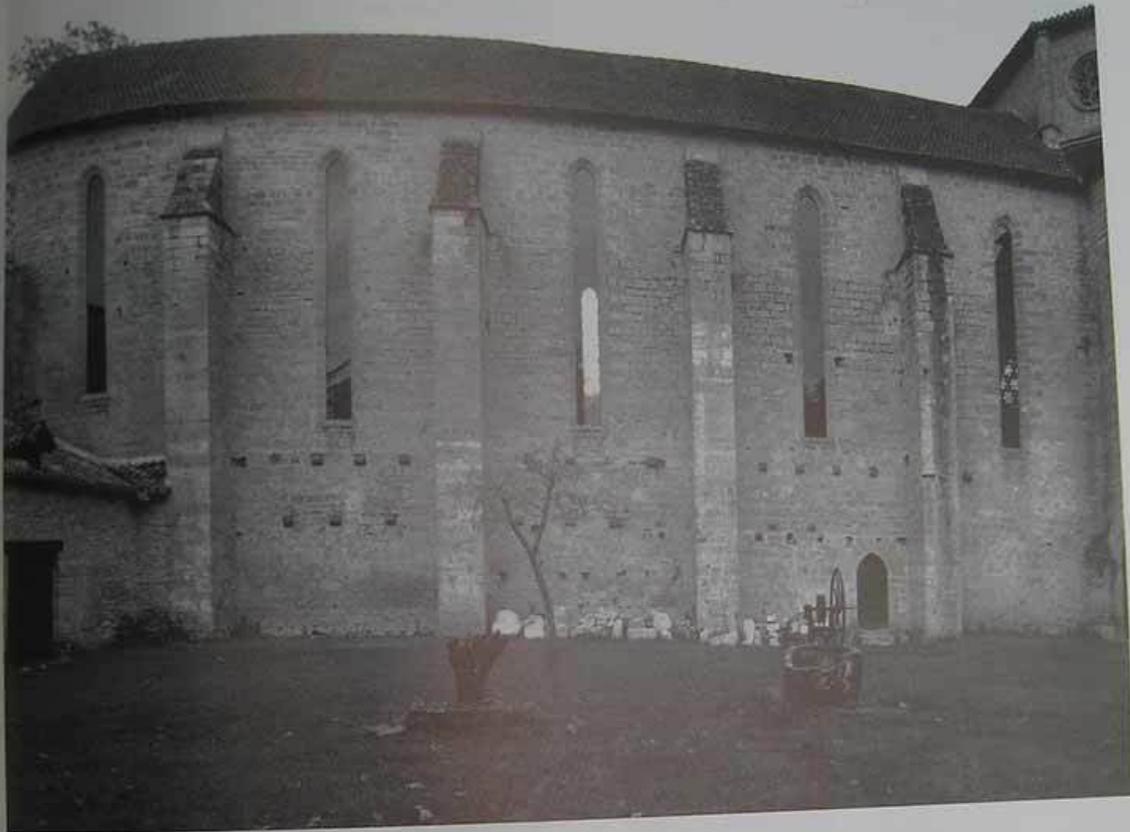


102
Abbatiale : croisée du transept.



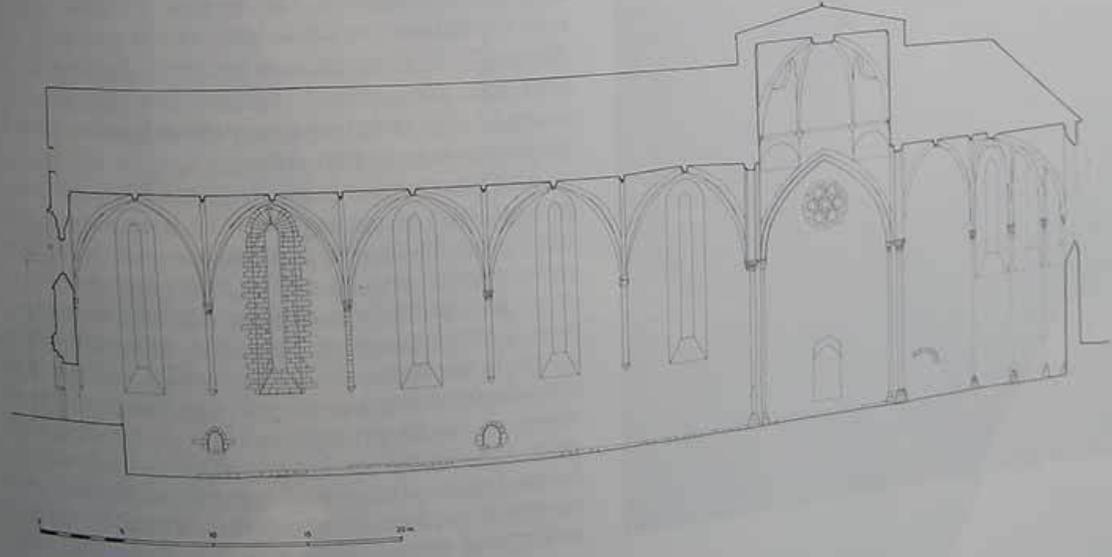
103
Abbatiale : intérieur du bras sud du transept.





104
Abbatiale : élévation extérieure
sur le cloître.

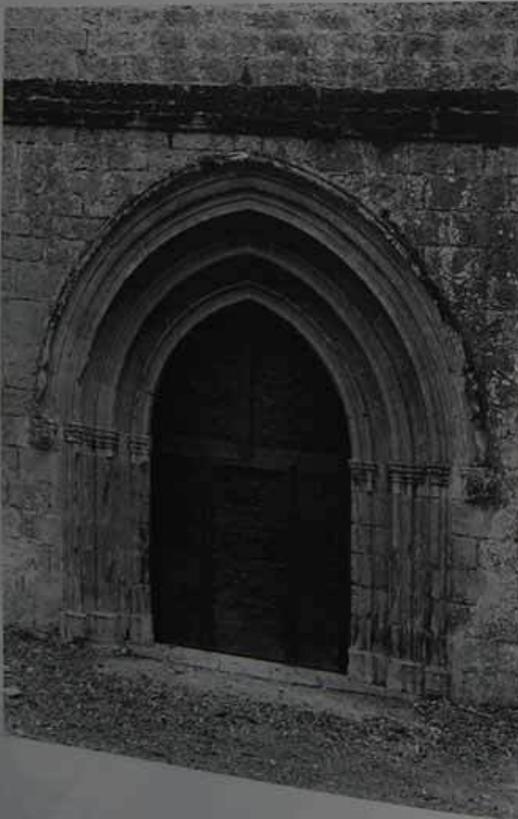
105
Abbatiale : coupe longitudinale
(à partir d'un levé photogrammétrique).





106
Abbatiale : rose de l'élevation occidentale.

107
Abbatiale : portail occidental.



à arc brisé sur la façade ouest et une sixième sur le pignon nord ; à l'intérieur, des corbeaux encastrés au sommet des murs gouttereaux constituent au moins d'une couverture charpentée.

Le voûtement particulier du cellier qui permet aux ogives d'être reçues sur les supports (colonnes et culs-de-lampe) sans amincissement préalable - l'église prieurale Saint-Michel de Castelnaudary (Aveyron) présente des bas-côtés voûtés de manière semblable vers le milieu du XIII^e siècle³² - et le tracé des arcs couvrant les portes et les fenêtres, qui se rapproche du tiers-point, font penser que cette aile a été construite au milieu du XIII^e siècle, peu de temps après l'achèvement des ailes des moines et du réfectoire.

L'église abbatiale

C'est vraisemblablement à partir de 1275, sous la direction de Guillaume de Verfeil, que fut entreprise la construction de l'église abbatiale, composée d'une vaste nef à un vaisseau épaulé de puissants contreforts, d'un transept saillant s'ouvrant vers l'est sur deux chapelles à chevet plat et d'une travée de chœur prolongée par une abside polygonale (fig. 98, 105). La construction commença par le chevet (fig. 99). Deux procès-verbaux relatant les visites effectuées par Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, en mars 1286 et mai 1291³³ nous renseignent sur l'avancement des travaux du chœur et du transept, qui sont confirmés par les observations archéologiques. Lors de la première visite, l'église abbatiale n'est pas mentionnée, l'archevêque prêchant dans la salle capitulaire (*in capitulum*), tandis que le 14 et le 15 mai 1291 il est reçu au son de la cloche - le clocher était donc achevé - écoute la messe, prêche et accorde des indulgences, probablement pour la poursuite de la construction.

Des changements dans le parti architectural sont perceptibles entre le chœur et le transept : l'arc triomphal du chœur présente un tracé brisé aplati qui contraste avec les arcs en tiers-point des bras du transept ; les croisées d'ogives des bras du transept sont à un niveau plus haut, afin de contribuer la coupole nervurée de la croisée ; les formerets de l'abside du chœur retombent en pénétration dans les voûtes, tandis que ceux des bras du transept pénètrent dans les ogives. Les tailloirs des chapiteaux, les bases des colonnes ont des profils différents, plus accentués aux bras du transept ; les retombées des arcs s'effectuent sur des colonnes dans le chœur (fig. 100)



108
Abbatiale : culot dans le bras nord
du transept.



109
Abbatiale : culot dans la nef.



110
Abbatiale : chapiteau et culot dans la nef.

et sur des culots dans les bras du transept (fig. 108). On peut également observer certaines maladresses dans le voûtement du transept : la croisée d'ogives du bras sud est plus haute, ce qui entraîne un décalage au niveau des trompes de la coupole et la déformation des voûtains. Malgré ces différences, le chœur, le transept et les deux chapelles à chevet plat appartiennent à une seule campagne, la liaison de ces parties de l'édifice étant bien visible à l'extérieur.

Une deuxième campagne qui se déroule en deux temps porte d'abord sur la construction des parties basses de la nef, puis sur les parties hautes et les voûtes. Une longue assise régulière en moyen appareil en pierre de taille située sous les appuis talutés des fenêtres en lancette marque le changement d'appareil sur les élévations intérieures des murs gouttereaux ; elle est interrompue au sud, au droit de

la troisième travée, par quelques assises cubiques en pierre de taille de couleur jaune qui appartiennent sans doute à la modeste église primitive. Par ailleurs, les hautes fenêtres du mur sud s'arrêtent à 60 cm plus haut que celles du mur nord, ce qui laisse supposer soit deux étapes successives, soit deux équipes de maçons de qualification différente. L'avancement de la construction se décèle également dans la structure de la voûte, la dernière travée de la nef ayant un profil bombé qui contraste avec celui linéaire des autres travées ; de plus, les voûtains des deux premières travées sont constitués de moellons de travertin posés à plat, tandis que les autres voûtains présentent un appareil de moellons posés de chant (fig. 101).

Les deux campagnes principales de construction (chœur et transept d'abord, nef ensuite) s'identifient aussi par la mouluration différente des portes et du portail ouest, des remplages des roses et par le décor sculpté des chapiteaux et des culots. La porte des morts, dans le bras nord du transept, présente un arc brisé surbaissé, souligné par une gorge entre deux tores et par une archivolte qui reposent sur des culots et des chapiteaux frustes (fig. 98). Au portail ouest, en revanche, le tracé plus élancé, la mouluration accentuée des embrasures et de la voussure, les chapiteaux à décor végétal librement sculpté et les culots à figures humaines de l'archivolte, que l'on retrouve à l'abbaye de Valmagne et à l'église de Loupian (Hérault) au début du XIV^e siècle³⁴, témoignent de l'évolution du décor (fig. 107). Il en est de même pour le remplage des roses polylobées qui éclairent



les deux bras du transept, le tambour de la coupole de la croisée (fig. 98) et l'élévation occidentale de la nef. Les premières, composées soit de sept oculi de réseau polylobé, soit d'une étoile de David, qui alternent sur les pans du tambour et se font face dans les bras du transept, s'inscrivent dans la tradition cistercienne du XIII^e siècle³⁵. Ils contrastent par leur profil simple avec la mouluration accentuée de la rose occidentale, sommée d'une archivolte reposant sur deux culots représentant les têtes du Christ et de la Vierge (fig. 106). Enfin, le traitement des chapiteaux et des culots décorés de motifs végétaux permet de déceler deux ateliers, le premier dans le chœur, le transept et les chapelles à chevet plat, qui plaque des feuilles sur

les corbeilles sans masquer leurs volumes (fig. 108), le second dans la nef, qui sculpte profondément les supports (fig. 109, 110).

Malgré les deux campagnes de construction, l'église abbatiale se présente comme un édifice assez homogène visuellement, dont les principaux traits communs sont le choix d'un vaisseau unique rythmé à l'intérieur de colonnes engagées de moitié à tailloirs prismatiques; des croisées d'ogives dont toutes les nervures présentent le même tore en amande dégagé du bandeau par deux gorges; un appareillage soigné des voûtains que l'on rencontre également dans la nef de l'église abbatiale de Loc-Dieu (Aveyron) voûtée vers la fin du XIII^e siècle³⁶; de hautes fenêtres en lan-

cette qui descendaient dans le chœur au même niveau qu'ailleurs, leurs parties basses ayant été murées tardivement ; des doubleaux et des arcs à double rouleau qui délimitent nettement la croisée du transept.

C'est probablement dans la première moitié du XIV^e siècle, après l'achèvement de l'église abbatiale, que furent entrepris des travaux d'adjonction, d'aménagements et de décoration. À l'angle sud-est de l'absidiole sud du transept et de l'aile des moines fut élevée une tour carrée, surélevée à une époque postérieure, dont le rez-de-chaussée couvert d'une voûte en berceau tiers-point constituait la chapelle de l'abbé. Elle communiquait avec la sacristie par un large arc doubleau en tiers-point et avec l'absidiole sud par une porte de tracé identique. À l'étage se trouvait la chambre de l'abbé, à proximité d'un escalier droit qui descendait dans le bras sud du transept (fig. 103). Selon une habitude cistercienne dans les églises à nef unique³⁷, l'escalier permit de percer la porte des moines dans le mur ouest du bras sud du transept (fig. 94).

La construction du cloître peut être rattachée à la même campagne de travaux de la première moitié du XIV^e siècle attestée par les fouilles de J.-P. Jouve, qui ont permis de retrouver son implantation précise et sa structure³⁸ (fig. 93). Les fragments de colonnes géminées à chapiteaux feuillagés très naturalistes et à tailloir unique présentent des parentés significatives avec les cloîtres contemporains du Midi de la France, comme ceux de Flaran (Gers) et Villelongue (Aude)³⁹. Les corbeaux encore en place sur l'élévation sud de l'église abbatiale témoignent que le cloître était charpenté, structure courante au XIV^e siècle (fig. 104). Enfin, le décor peint sur les arcs de la salle capitulaire, composé de motifs géométriques irrégulièrement découpés sur des fonds rouge ou jaune (fig. 96) qui rappellent un faux appareil de marbre, peut-être d'inspiration italienne, se retrouve dans plusieurs édifices du Sud-Ouest de la France : à la sacristie de la collégiale de La Romieu (Gers), dans un hôtel de Lectoure (Gers), dans la chapelle du château de Bioule (Tarn-et-Garonne) et dans la maison dite du Grand Fauconnier à Cordes (Tarn)⁴⁰. Il en est de même de la frise de la chapelle des convers où les registres de losanges jaunes et noirs surmontés de quatre-feuilles rappellent le décor peint de plusieurs maisons du XIV^e siècle à Cordes (Tarn)⁴¹.

Vers le milieu du XIV^e siècle, l'abbaye présentait un ensemble de bâtiments construits pendant un peu plus d'un siècle qui gardera son agencement jusqu'aux guerres de Religion.

³⁷ *Plançon conventuel* : « maison abbatiale » dont l'aile sud, élévation sur le jardin.

Les remaniements et les aménagements des XVII^e et XVIII^e siècles

Il ne semble pas que l'abbaye ait beaucoup souffert pendant la guerre de Cent Ans. Une seule occupation temporaire par les routiers d'Aimeric de Gourdon et de Duro de la Popie est signalée le 27 mars 1363, année où les consuls de Saint-Antonin viennent voir l'abbé pour lui demander sa participation à l'entretien des fortifications de la ville⁴². Elle connut en revanche des dégradations importantes dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les bâtiments conventuels furent incendiés et le cloître démolé en 1562, lors de la première poussée du protestantisme dans la contrée qui aboutit au sac de Caylus⁴³. « Par peur des soldats de la république de Saint-Antonin⁴⁴ », l'abbaye fut abandonnée en 1592 par les religieux qui ne retrouvèrent après le pillage aucun objet de culte.

L'initiative des remaniements appartient à François de La Valette-Cornusson, membre d'une puissante famille de la région qui occupait au début du XVII^e siècle les postes clés de sénéchal de Toulouse et d'évêque de Vabres. À partir de 1615 le sénéchal bloque tous les revenus des fermages possédés par l'abbaye, afin de procéder aux « réparations du couvent⁴⁵ ». Son neveu, Jean de La Valette-Cornusson, successeur à la commende de l'abbaye, poursuit la même politique en acceptant en 1624 devant le parlement de Toulouse de consacrer 300 livres annuellement aux réparations de l'église et du couvent⁴⁶. Cependant, les travaux semblent avancer trop lentement, car en 1634 le vicaire forain de l'évêque de Rodez constate que l'autel se trouve dans la chapelle de l'abbé, « à cause que le corps de l'esglise est tout à fait en ruine⁴⁷ », affirmation sans doute exagérée, révélatrice toutefois de l'état d'abandon et de dépouillement du mobilier de l'église. C'est seulement en 1644 que le chantier se développe. Les lettres testimoniales, accordées par Bernardin de Cornilhan, évêque de Rodez, à Jean de La Valette-Cornusson pour obtenir l'évêché de Vabres, mentionnent que l'abbé de Beaulieu « restaura les destructions faites par les hérétiques des lieux voisins et qu'il refit à ses propres frais tous les bâtiments dudit monastère⁴⁸ ».

Les travaux concernent la chapelle, la chambre de l'abbé et la chambre des archives (dans la tour carrée adossée à la sacristie et à la chapelle latérale sud du chœur de l'abbatiale), l'ancienne salle de moines située à l'extrémité sud de l'aile du même nom, l'aile du réfectoire et les anciens dortoirs qui occupaient

l'étage de ces ailes. Comme l'indique le plan, les élévations extérieures de la tour sont rhabillées, obstruant en partie les fenêtres de la chapelle de l'abbé. La tour est surélevée d'un étage, jusqu'au niveau de la corniche du chœur, et des fenêtres à linteau délardé en arc segmentaire ou couronnées d'un fronton sont percées régulièrement sur les deux faces. Des modifications beaucoup plus considérables affectent la salle des moines et le chauffoir : la première fut agrandie vers le nord jusqu'au mur de l'ancien passage, condamnant ainsi l'escalier qui distribuait les dortoirs, le second est remplacé par un escalier en rez-de-chaussée tournant à gauche, à trois volées droites, qui distribue l'étage. La voûte d'ogives à colonne centrale de la salle des moines laisse place à une voûte d'arêtes reposant aux angles sur quatre piliers. Des traces nettes de reprise entre le rez-de-chaussée et le premier étage des ailes des moines et du réfectoire, traduites par le changement d'appareil, marquent la surélévation du premier étage dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les élévations étant percées par ailleurs de fenêtres à arcs de décharge en travertin (fig. 94).

La distribution des anciens dortoirs fut radicalement remodelée par l'établissement de chambres – simples pour les domestiques, avec garde-robe et alcôve pour le prieur et les religieux – commandées par des couloirs latéraux, selon un usage devenu commun dans l'architecture conventuelle de cette période⁴⁹. Un certain souci d'individualisation des ailes destinées à l'habitation apparaît dans le décor peint qui couvrait les murs et les cheminées de l'aile sud. Le masque entouré de motifs géométriques en camaïeu gris peint sur l'arc doubleau du couloir et le manteau de cheminée décoré d'un buste encadré de pilastres ioniques laissent à penser que cette aile était destinée à l'abbé et au prieur. Cette hypothèse est confirmée par la distribution du rez-de-chaussée de l'aile sud : trois vastes pièces en enfilade, qui formaient probablement l'appartement d'apparat de l'abbé Jean de La Valette-Cornusson. La première pièce conserve une cheminée portant le millésime 1675, décorée de guirlandes de fruits et de chutes de fleurs sommées d'un masque (fig. 112).

Les derniers travaux réalisés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle portent sur la construction des ailes est et sud du cloître et sur l'aménagement du rez-de-chaussée de l'aile sud appelée « maison abbatiale » (fig. 111) dans le testament de Jean de Lavalette-Cornusson⁵⁰. Un *État de l'abbaye de Beaulieu* établi par Dom François Guérin, prieur du monastère⁵¹, mentionne le début de la construction en

1766, date confirmée par un registre de dépenses pour les années 1766-1767⁵² qui révèle l'emploi de plusieurs maçons de Cornusson (Caylus), Ginals et Parisot pour l'extraction des pierres d'une carrière de Cornusson et leur mise en œuvre dans la cour de l'abbaye. Les deux ailes du cloître comportaient chacune huit travées couvertes de voûtes d'arêtes reposant sur des culots, comme en témoignent l'arrachement de la voûte à l'angle de la nef et du bras sud du transept, et le rang de culots sur l'élévation extérieure de l'aile des moines. Il semble que les travaux effectués sous l'abbatiat de Jean de La Valette-Cornusson à la maison abbatiale comportaient des défauts car, en 1766, l'abbaye devra emprunter 3 000 livres « pour la réparation d'une partie de la maison qui coula⁵³ ». Les murs gouttereaux de cette aile furent repris en sous-œuvre et épaissis, la tourelle en surplomb de l'angle sud-est fut prolongée jusqu'au niveau du sol pour épauler l'ensemble et une voûte en berceau plein cintre à lunettes fut lancée sur le rez-de-chaussée. Pendant la même campagne, le décor intérieur de l'aile fut mis, non sans certains archaïsmes, au goût montalbanais de l'époque⁵⁴ : rose à décor végétal ajouré qui rappelle notamment celle de la chambre de l'abbé de Belleperche (Cordes-Tolosanes), panneaux muraux de gypserie aux formes chantournées, cheminées en marbre aux profils chantournés, sommés de palmettes, avec des hottes droites qui reprennent les motifs des murs. Les comptes de 1774⁵⁵ qui mentionnent 143 journées de travail au logis abbatial et la présence des armes de César de Grossolles de Saint-André, dernier abbé commendataire, sur la hotte d'une cheminée permettent de dater le décor intérieur de la fin du troisième quart du XVIII^e siècle.

Vendue comme bien national le 10 avril 1791 pour 14 100 livres à Joseph Perret, « capitaine de navire marchand » retiré à Saint-Antonin⁵⁶, l'abbaye connut le sort de la plupart des établissements conventuels ; transformée en exploitation agricole, elle reçut un entretien précaire. Seule l'église fut menacée de démolition au milieu du XIX^e siècle, à la suite d'un projet ambitieux de Viollet-le-Duc⁵⁷ qui prévoyait la translation de l'abbatiale à Saint-Antonin. Mais, faute de ressources de la part de la municipalité, le transfert ne fut pas réalisé. Le rapport adressé par le célèbre architecte au Comité des Monuments historiques le 20 novembre 1842⁵⁸ résume parfaitement les caractères de l'architecture cistercienne : extrême simplicité de la construction,

murs lisses et bien assisés, fenêtres sans meneaux ni moulures, absence de piliers fasciculés, voûtains légers en travertin, chapiteaux à décor simple. Construits plus tard que la plupart des abbayes cisterciennes du Midi de la France, les bâtiments conventuels de l'abbaye de Beaulieu marquent l'assimilation d'un système de voûtement à croisées d'ogives extrêmement cohérent et fonctionnel (salle capitulaire, cellier) où toutes les poussées sont réparties d'une manière homogène. En même temps, l'église abbatiale apparaît comme l'un des édifices les plus accomplis parmi ceux que les historiens de l'architecture du Midi classent sous l'appellation de gothique méridional. De nos jours, l'ancienne abbatiale revêt comme Centre régional d'Art contemporain.

A.B.

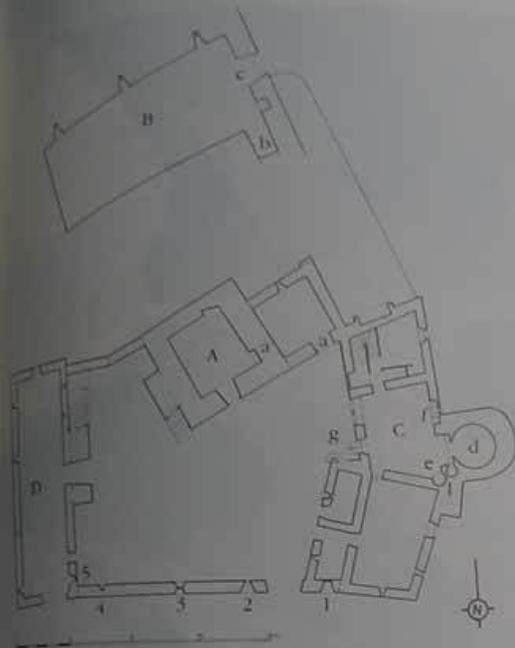


112
Cheminée dans la « maison abbatiale ».

La grange
cistercienne
de Boscgayral,
à Ginals

113
Ensemble depuis le chemin d'accès.





114
Plan au rez-de-chaussée.
A. Tour
B. Chai
C. Fournil
D. Ancien logis,
actuellement dépendances
a. Porte en arc brisé
b. Porte d'origine, murée
c. Porte du XVIII^e siècle
d. Four à pain
e. Cuve à lessive
f. Évier
g. Départ de l'escalier donnant
sur le porche surélevé
1 à 5. Canonnières.

Très rapidement après sa fondation, l'abbaye de Beaulieu s'était entourée de cinq établissements agricoles ou « granges ». Dans une bulle de mars 1183, le pape Lucius III énumérait les possessions de l'abbaye, en particulier les granges d'*Argilario*, *Druilla*, *Albiac*, *Sonjornet* et *Bosc de Gairal*¹. Cette dernière, dont il ne subsiste rien de nos jours, n'était alors vraisemblablement qu'une simple « ferme » dépourvue de fortifications². En revanche, le 3 octobre 1407, Étienne Aribart, abbé de Beaulieu, rendit hommage à Bertrand, comte d'Armagnac et sénéchal de Rouergue, pour le monastère de Beaulieu et « *grangiam et fortalitium de Bosgayral* »³. Nous ignorons véritablement l'étendue des conséquences de la présence anglaise dans cette région, mais il est évident que cette période d'insécurité explique en grande partie le mouvement général qui conduit à fortifier bien des édifices dès la fin du XIV^e siècle. Jacques Miquel observe ce même phénomène pour le Rouergue, tout en précisant que « les moines vont entreprendre la fortification systématique de toutes leurs granges » à cette époque⁴.

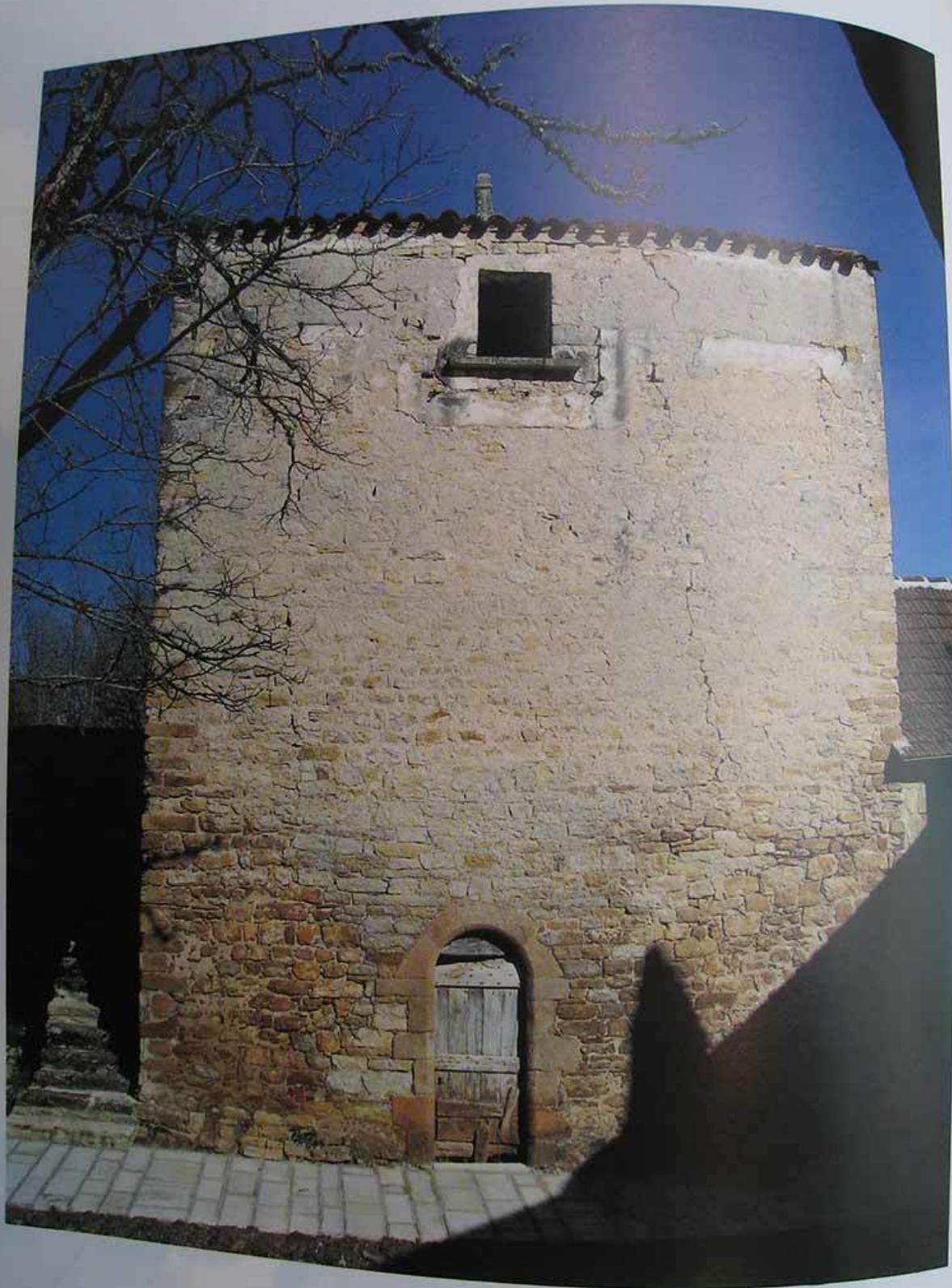
Les autres granges dépendant de Beaulieu disparurent rapidement, tandis que celle de Bosgayral se maintint sous la forme d'une « métairie ». Elle est en effet attestée en ces termes en 1666, lors d'un procès qui opposa l'abbé, le syndic et les moines ; ces derniers en conservèrent finalement la jouissance⁵. Le

18 juin 1791, le domaine, vendu comme bien national, fut estimé 52 219 livres et adjugé 73 700 livres à Joseph Perret Marin, de Saint-Antonin⁶. En 1822, la propriété est recensée sur le cadastre avec maison, cour, cave et jardin ; elle dut subir quelques remaniements, puisqu'une construction nouvelle est encore notée en 1867 sur cette même parcelle⁷.

L'exploitation des terres proches de l'abbaye au moyen d'une grange correspond à une tradition dans l'ordre cistercien. De ce fait, le domaine de Bosgayral devait occuper une place à part, car il était sans doute exploité directement par les convers résidant au monastère⁸.

Isolée au milieu d'un bois, à l'extrémité du plateau bordant la vallée de la Seye, la grange domine l'abbaye de Beaulieu, située à moins de 500 m à vol d'oiseau. Elle comprend aujourd'hui plusieurs bâtiments disparates disposés autour d'une cour fermée du côté de l'entrée par un mur d'enceinte percé de canonnières⁹ (fig. 113). L'ensemble s'est progressivement constitué à partir d'une tour du XIV^e siècle qui reste parfaitement identifiable dans le plan actuel (fig. 114).

Cette tour de plan carré (8 m de côté) a été dérasée et ne comporte plus qu'un étage (fig. 115). Les murs, dont l'épaisseur à la base est de 1,40 m, sont construits, comme dans l'ensemble de l'édifice, en moellons calcaires équarris et assisés ; des pierres



115
Tou

élévation sur la cour.



Corps de bâtiment
dans le prolongement de la tour :
élévation sur la cour.

mieux dressées sont réservées aux chaînes d'angle. Conformément à la distribution des granges cisterciennes connues dans la région, notamment en Rouergue, les deux pièces superposées du rez-de-chaussée et de l'étage, voûtées en berceau plein cintre, devaient servir de grenier; les étages supérieurs, ici détruits, étant destinés à l'habitation¹⁰.

Cette tour n'était sans doute pas isolée, le petit corps de bâtiment accolé à sa droite étant également le vestige remanié d'une structure médiévale, à en juger par sa belle porte d'entrée couverte d'un arc brisé chanfreiné, encore en place (fig. 116). La porte en plein cintre qui ouvre sur le rez-de-chaussée de la tour n'est pas d'origine, mais fait partie des aménagements de la fin du XVI^e siècle. La porte d'origine au rez-de-chaussée, aussi couverte d'un arc brisé, se trouve masquée par le petit corps latéral. Le premier étage n'est accessible que par un escalier extérieur établi contre l'élévation ouest. En revanche, l'accès aux étages supérieurs s'effectuait, à l'intérieur, au moyen d'un escalier, ménagé dans le mur, que les quelques vestiges conservés ne permettent pas de dater.

Il semble bien que l'on puisse dater du XIV^e siècle la grande pièce voûtée en berceau surbaissé (16,50 m sur 7,20 m), de nos jours isolée à l'arrière de la tour et partiellement enterrée (fig. 117) ; elle présente toutes les caractéristiques d'un grand chai, faiblement éclairé du côté nord par trois baies étroites et chanfreinées. Ce n'est, en réalité, que la partie inférieure d'un bâtiment qui a disparu aujourd'hui, mais qui communiquait autrefois avec la partie médiévale de la grange, comme l'indique l'ancienne entrée, remplacée par la porte percée au XVIII^e siècle sur le petit côté.

Les autres bâtiments sont plus récents. Le logis fermant la cour à l'est contient quelques lourdes cheminées du XVI^e siècle (fig. 118) ; il est actuellement amputé de toute une partie qui le prolongeait au nord, en direction du chai, et dont il ne reste plus qu'une cheminée suspendue au mur extérieur. Une tour de plan irrégulier, percée de canonnières, le flanque à l'est et témoigne encore des préoccupations défensives que les moines pouvaient avoir vers la fin du XVI^e siècle, au moment des troubles religieux si intenses dans la région.

À présent, ce logis n'offre plus, côté cour, que l'aspect d'une ferme traditionnelle à porche surélevé en façade, dont la charpente est soutenue par des piliers de pierre. À l'intérieur, le rez-de-chaussée a conservé quelques équipements en pierre : l'évier, le four à pain et surtout la surprenante cuve à lessive fixée dans l'angle du fournil (fig. 119).



117
Chai.

Dans le bâtiment situé à l'opposé dans la cour, les vestiges de deux cheminées du XVI^e siècle et la présence d'un évier à l'étage montrent qu'il s'agit d'un ancien logis, utilisé ultérieurement comme dépendance.

Les préoccupations défensives ont sans doute déterminé l'originalité de cet édifice bien différent des nombreuses granges monastiques septentrionales. Beaucoup mieux connues des historiens, ces dernières étaient de véritables fermes composées de multiples bâtiments d'exploitation, dont bien souvent seule la grange monumentale subsiste de nos jours¹¹.

À Boscgayral, les structures existantes ne permettent pas de savoir avec certitude comment s'organisait l'édifice au XIV^e siècle ; toutefois, la comparaison avec quelques granges méridionales en facilite la compréhension. Des bâtiments ont pu se regrouper autour d'une « tour grenier » indépendante comme aux Bourines¹², la présence du chai isolé pouvant le laisser supposer. Mais il semble plus vraisemblable que la tour ait été, dès l'origine ou peu après, prolongée par une « salle », dont le corps latéral serait le vestige. La tour et la « salle » ont pu se succéder chronologiquement, puisque leurs maçonneries ne sont pas liées. Ce deuxième type de plan fréquent en Rouergue, notamment à Galinières¹³, a été également observé par G. Leblanc dans deux autres granges cisterciennes, l'une située dans le Tarn-et-Garonne à Lassale (Montech) qui dépendait de



118
Logis : cheminée au 1^{er} étage.

119
Fournil : la cuve à lessive est à droite
du four à pain, dans un angle de la pièce.



l'abbaye de Grandselve, l'autre dans l'Aude à Foncalvi (Ouveillan), qui relevait de l'abbaye de Fontfroide¹⁴. En édifiant la grange du Mian (Gers), simplement composée d'une vaste tour massive de plan rectangulaire, les Cisterciens de Flaran adoptèrent une autre solution qui leur permit de concilier les mêmes contraintes liées aux triples fonctions agricole, monastique et défensive de leur édifice¹⁵.

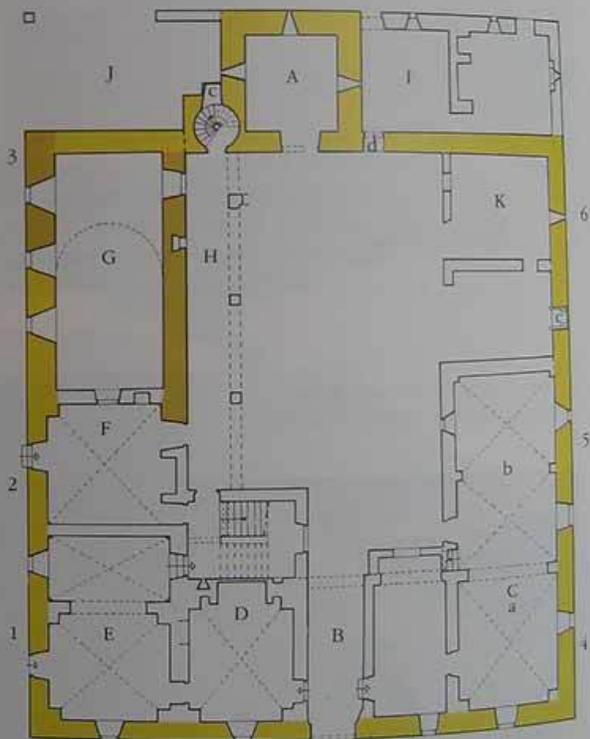
Ces tours ont également pu jouer un rôle de guet ; G. Bourgeois signale cette fonction pour la grange de Caussanuéjols (Aveyron) en 1324¹⁶. Par sa situation dominante, la tour de Boscgayral pouvait effectivement assurer la surveillance de la vallée aux abords de l'abbaye.

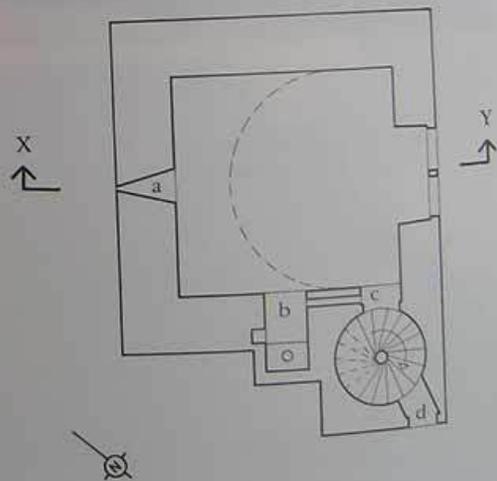
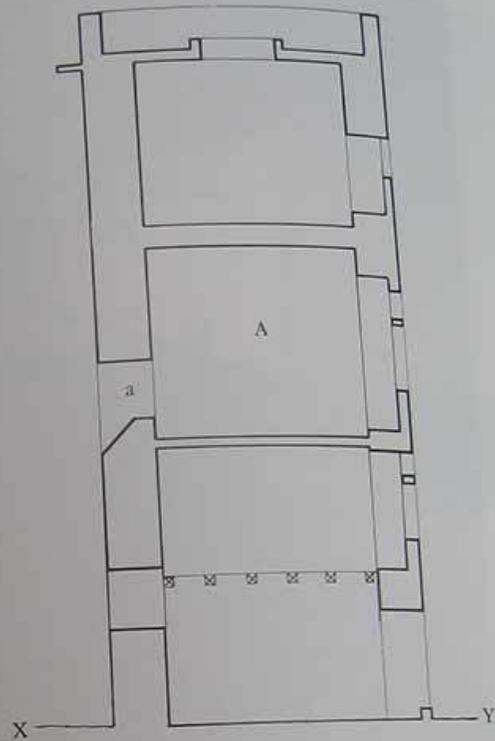
Des tours sensiblement identiques, nous le verrons, caractérisent les logis seigneuriaux qui se sont multipliés pendant tout le XIV^e siècle, ainsi d'ailleurs que le prieuré cistercien voisin de Costejean.

A.N.-D.

Le prieuré de Cisterciennes de Costejean, à Saint-Antonin Noble-Val

Selon F. Moulenq, le prieuré de Cisterciennes de Costejean serait mentionné pour la première fois en 1220, dans un testament par lequel Raymond Izumbard fait un legs à l'abbesse de Leyme à condition qu'elle reçoive une de ses sœurs dans la maison de Costejean¹. Il est impossible de vérifier la source de F. Moulenq, cependant la date qu'il avance coïncide avec celle citée dans un mémoire de 1771 présenté par Suzanne Dulau, prieure du couvent, au cours d'un procès qu'elle eut à soutenir contre M. de Malartic, seigneur engagiste de Saint-Antonin, au sujet du droit d'araigne². Ce document fait référence à « un acte en parchemin auquel on donne la date de 1220 quoiqu'elle se trouve effacée par une tache comme on l'a expliqué dans le vidimus des pièces des conclusions de M. le Procureur du roy contenant ledit acte que deux religieuses firent vidimer par icelluy une clause du testament d'Issumbart et un bail à cens de 1270 ». Nous retiendrons donc que la date de 1220 n'est pas assurée. En revanche, il est certain qu'en 1286 Élisabeth de Vallat, veuve de Bertrand de Belfort, demanda à l'abbé Étienne Pons et aux moines du monastère de Saint-Antonin l'autorisation de fonder, dans le lieu appelé « la bastide d'Isambart », un monastère dédié à Notre-Dame et rattaché à l'abbaye cistercienne de Leyme dans le Lot³. À cette date, il y avait déjà, rassemblées en ce lieu autour d'Élisabeth de Vallat, six femmes dont les noms sont énumérés. Par ce même acte, Élisabeth conclut un accord avec le curé de Saint-Antonin, reconnaissant pour le prieuré l'obligation de payer





122
Tour. L'élévation sur la cour a été restaurée vers 1970 : les croisées ont été refaites et le toit en terrasse a remplacé un toit en appentis.

123
La tour depuis le nord-ouest. La remise et le logis ont été ajoutés de part et d'autre au XIX^e siècle.

124
Tour. Coupe selon X-Y.
A. L'actuel 2^e étage était à l'origine un 1^{er} étage.
a. Archère.

125
Tour. Plan au 1^{er} étage d'origine.
a. Archère
b. Latrines
c. Emplacement de la barre coulissante
d. Porte ouvrant au sommet de l'ancien mur d'enceinte

depuis cet achat, en se réservant pour elle et ses héritiers, le droit de patronage.

Lors d'une enquête menée le 19 janvier 1598, des témoins déclarèrent avoir vu le monastère « en cazal [en ruines], et les titres et papiers brûlés⁵ ». Lors d'une visite effectuée en 1667 par François Gaubert, prieur d'Arnac, les moniales confirmèrent l'incendie et le pillage du prieuré par les protestants vers 1562. Dès 1600, les religieuses avaient pu regagner leur couvent qui commençait à être réparé. En 1667, celles-ci réservaient encore quatre à cinq cents écus « à la réparation de l'enclos qui fut aussy démoly par les susd. hérétiques, et à l'achèvement des réparations déjà commencées⁶ ». Le prieuré consistait alors en une simple « maison appelée le couvent de Costejean, une grange et un jardin joignant » et accueillait quatre religieuses ; à l'achèvement des travaux, six ou sept religieuses devaient être admises.

Le 17 juin 1791, le couvent fut vendu comme bien national⁷, puis transformé pour servir d'exploitation agricole. Mais il est encore aujourd'hui parfaitement possible de discerner les parties médiévales parmi les reconstructions du XVII^e siècle. Les anciens bâtiments conventuels sont disposés autour d'une cour et dominés par une grosse tour carrée située à l'arrière de l'édifice, à l'opposé de l'entrée actuelle (fig. 121). Celle-ci est formée d'un simple passage aménagé au milieu de l'aile orientale qui est tournée

vers la vallée et flanquée de petites échauguettes à chaque extrémité (fig. 120).

Les limites actuelles de l'édifice correspondent à celles du couvent médiéval, comme en témoignent les vestiges de six archères, de deux latrines et d'une porte en arc brisé encore visibles sur les murs extérieurs. La tour (en A) en est sans nul doute le vestige le plus homogène (fig. 122-125). Elle comprend actuellement trois étages desservis latéralement par un escalier en vis, en pierre, à marche portant noyau, logé dans une tourelle hors-œuvre. Le rez-de-chaussée, aujourd'hui accessible directement depuis la cour, ne devait constituer qu'une seule et même pièce avec celle située au-dessus, les embrasures intérieures des trois jours en archère étant interrompues par le plafond, établi au moment de la transformation du rez-de-chaussée en étable (fig. 124). L'ancien premier étage – deuxième étage actuel – est voûté en berceau. Sa porte d'entrée ouvrant sur l'escalier était défendue par une barre de bois coulissante qui assurait le blocage du vantail depuis l'intérieur de la pièce. Une latrine est aménagée dans le mur gauche (fig. 123).

Cette tour faisait-elle partie de la « bastide d'Izumbard » antérieure au couvent ? Peut-on imaginer qu'elle fut spécialement construite lors de la fondation du couvent pour aider à la protection des moniales, bien isolées dans cette vallée de la Bonnette ? L'observation archéologique laisserait plutôt penser à une construction un peu plus tardive : le couvrement des portes à linteau sur coussinets, les latrines formées de logettes en surplomb et surtout l'escalier en vis logé dans une tourelle en position hors-œuvre ne semblent pas se généraliser avant le XIV^e siècle dans l'architecture civile⁸.

Le reste du prieuré remonte pour l'essentiel à la reconstruction intervenue vers 1600, à l'exception de la remise et du logis édifiés vers la fin du XIX^e siècle, de part et d'autre de la tour.

La distribution à la fin du XVIII^e siècle, sans doute très proche de celle du XVII^e, est connue grâce à l'inventaire du mobilier établi en 1791⁹ (fig. 120). Au rez-de-chaussée, l'aile droite contenait un four à pain (en K) et la chapelle (en C). Cette chapelle, à présent transformée en logement, se composait d'un vaisseau unique couvert de voûtes d'arêtes et terminé par un chevet plat. La nef avait deux travées (en b), tandis que le chœur (en a), introduit par un arc triomphal en plein cintre, n'en avait qu'une¹⁰. Au centre de l'aile antérieure, le passage d'entrée (en B) commande l'accès dans la cour et la cuisine (en D) à sa gauche. Dans l'aile gauche se trouvent deux pièces

voûtées d'arêtes. La première servait de parloir (en E). Elle a conservé un décor peint sur sa voûte : des anges et des oiseaux pris dans des rinceaux se détachent en bleu et ocre sur un fond blanc ; au centre, en guise de clef de voûte, un angelot, un oiseau, un vase et un écu timbré s'inscrivent dans une couronne de feuillages (fig. 126). Le mur situé au-dessus des deux arcades qui partagent la pièce, porte un autre écu timbré, flanqué par deux monogrammes. Aucune de ces armoiries n'a pu être identifiée. La seconde pièce (en F) est désignée dans l'inventaire comme un cellier ; mais la cheminée engagée dans l'épaisseur du mur laisse supposer une affectation antérieure différente. La grande « cave » (en G) disposée dans le prolongement est voûtée d'un berceau à lunettes ; l'épaisseur de ses murs, entre 1,40 m et 1,10 m, et le mur en plein cintre côté cour, percé d'une petite baie en plein cintre correspondent à la partie la plus ancienne de l'édifice.

Le premier étage présente sensiblement le même plan, à l'exception de la partie centrale de l'aile antérieure, qui a été partiellement reconstruite au XIX^e siècle pour aménager un couloir et quatre chambres. Au-dessus du chœur de la chapelle se trouve la chambre de la prieure qui s'ouvrait sur la nef par une petite baie, actuellement murée.

Le caractère très modeste de ce prieuré destiné à une petite communauté ne nous surprend pas. Selon Marcel Aubert, les moniales ont presque toujours réinvesti des édifices déjà construits et offerts par les fondateurs, « d'où le caractère particulièrement local de la plupart des abbayes de femmes de l'ordre cistercien¹¹ ». À Costejean, les bâtiments actuels, même les plus anciens, ne paraissent pas antérieurs à la fondation de 1286, ni même contemporains de celle-ci. La métairie ou « bastide » qui a précédé le prieuré n'explique donc pas directement son architecture. En revanche, la modestie des moyens financiers des moniales justifie sûrement l'extrême simplicité de l'ensemble et, en particulier, celle de la chapelle¹² ; le prieuré a conservé un air de parenté avec certains édifices ruraux – « les bories » – attestés au XIV^e siècle aussi bien près de Saint-Antonin¹³ qu'en Quercy¹⁴. Au centre de domaines agricoles, ils se composaient d'une tour et d'un logis. De la même façon, le couvent de Vic (Lot) fondé au début du XIV^e siècle, comportait encore au XV^e une tour qui dominait les bâtiments conventuels¹⁵.

Une reconstruction était pourtant parfois envisagée lors de la fondation. Ainsi à l'origine du prieuré de Lissac, également rattaché à l'abbaye de Leyme, se

trouvait un « repaire » légué en 1286, donc à la même époque que Costejean, pour « un monastère à faire et à construire là¹⁶ ».

Le couvent de Costejean peut être comparé à quelques édifices étudiés par J. Miquel, notamment un prieuré situé à Estrabols (Aveyron) qui se compose d'une simple tour rectangulaire de petites dimensions (3,36 m x 4,47 m), prolongée par un corps de bâtiment servant de logis¹⁷. Un autre prieuré, fondé en 1072 par l'abbaye de Moissac, à Sermur (Aveyron) dans la vallée de la Nauze, comporte de la même manière une tour et un bâtiment ruiné protégés par une enceinte¹⁸.

En réalité, il semblerait qu'à l'époque médiévale il n'y ait pas toujours eu de différence architecturale essentielle entre un modeste prieuré comme Costejean, une exploitation agricole appartenant à un riche propriétaire ou à une abbaye comme Boscgayral à Ginals, et un petit château, siège d'une modeste seigneurie rurale comme Paillayrols à Caylus.

A.N.-D.

126

Décor peint sur la voûte du parloir.



31. DAIN (C.). *Le Rouergue montalbanais...*, p. 227; LEMAITRE (N.). *Le Rouergue flamboyant...*, p. 504.
 32. L'église est désignée comme collégiale et paroissiale à la fois dans la visite pastorale de Mgr Gabriel de Paulmy du 20 septembre 1699 (A.D. Aveyron : G 103, G 134, G 475; BELMON (C.). *Visites pastorales...*, t. 3 (1923), p. 552-553.
 33. A.D. Aveyron : G 107, f° 100-101.
 34. A.D. Aveyron : G 107, f° 100-101.
 35. A. paroissiales Varen : *Cahier des recettes et dépenses de la Fabrique de l'église de Varen*; A.P. Fabre : GRANIER (R.). *Chronologie des évêques*, s.d.l. ms.
 36. A.D. Aveyron : G 108.
 37. A. évêché Montauban : P 135, enquête diocésaine [après 1821]; GALABERT (F.). *L'ancien trésor de l'église de Varen...*, p. 84.
 38. A.M.H. : 1488.
 39. A. évêché Montauban : P 135, visite canonique (27 mai 1847).
 40. A.M.H. : 1488; A.D. Tarn-et-Garonne : O 746, 116 T 4; A. paroissiales Varen : *Cahier des recettes et dépenses de la Fabrique de l'église de Varen*.
 41. A.P. Fabre : GRANIER (R.). *Histoire de Varen*, [s.d.], ms, p. 14.
 42. A.D. Aveyron : G 108, f° 503.
 43. A.D. Aveyron : G 107, f° 101.
 44. A.D. Tarn-et-Garonne : 3 E 1478, f° 311.
 45. Ce texte a été écrit à partir de la documentation rassemblée par Anne-Marie UFFLER.

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE BEAULIEU, À GINALS

1. P.-L. JASANSCHER propose le 15 août 1144 (*Origines cisterciennes* Vienne, 1877, t. 1, p. 79); B. de CLAIRVALX opte pour le 11 août 1144 (*Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux* Paris : Alafia, 1953, p. 600); et *Gallia christiana* (Paris, 1716, t. 1, p. 267) hésite entre le 20 août 1141 et le 20 août 1144.
 2. BOUQUET (J.). *Le Rouergue aux XI-XII siècles...*
 3. GIBRONDET (L.). *L'abbaye de Beaulieu...*, p. 13.
 4. AUBERT (M.). *L'architecture cistercienne en France*, Paris : Vanoest, 1942, t. 1, p. 89.
 5. DIDIER (A.). *L'art cistercien*, 2^e éd., La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1974, p. 39-41.
 6. B.N. : nouv. acquis, lat. 1698; B. Arsenal : ms. 6470; A.D. Aveyron : G 323; A.D. Tarn-et-Garonne : H 1, n° 2.
 7. B.N. : nouv. acquis, lat. 1698, n° 17; TEULET (A.). *Layettes du Trésor des Chartes* Paris : Plon, 1868, t. 1, p. 147.
 8. *L'économie cistercienne. Géographie-Mutations du Moyen Âge aux Temps modernes*, Auch, 1983, notamment *L'économie cistercienne du Sud-Ouest de la France* par BARRIÈRE (B.), p. 84-85, 91-94.
 9. BOURDES (A. de). *Documents épars...*, t. 2, p. 726-729.
 10. BOUQUET (J.). *Le Rouergue aux XI-XII siècles...*, t. 3, p. 63.
 11. A.D. Tarn-et-Garonne : H 1, n° 2.
 12. GIBRONDET (L.). *L'abbaye de Beaulieu...*, p. 15.
 13. B.N. : nouv. acquis, lat. 1698, n° 21.
 14. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 106.
 15. DU COLOMBIER (P.). *Les chantiers des cathédrales*, Paris : Picard, 1973, p. 16-18.
 16. A.D. Aveyron : G. 323.
 17. BIGET (J.-L.), PRADALIER (H.), PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.). *L'art cistercien dans le Midi toulousain...*, p. 327-328.
 18. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 89.
 19. A.D. Haute-Garonne : 10 D 105, n° 3.
 20. *Gallia christiana...*, t. 1, p. 267.
 21. DURILLAT (M.). *L'abbaye de Flaran*. In : Congrès archéol. France, 128^e session, Gascogne 1970. Paris : S.F.A., 1970, p. 173-175.
 22. DURAND (G.). *L'abbaye cistercienne de Sivanès*. Mém. : Histoire de l'Art : Toulouse-Le Mirail : 1978, p. 143-146.
 23. DIDIER (A.). *L'art cistercien...*, p. 250.
 24. DIDIER (A.). *L'art cistercien...*, p. 78.
 25. LIGNON (B.), PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.). *L'abbaye cistercienne de Villelongue*. In : Congrès archéol. France, 131^e session, Pays de l'Aude 1973. Paris : S.F.A., 1973, p. 485.

26. DIDIER (J.-Ch.), HARMAND (J.). *Les bâtiments et autres vestiges médiévaux de l'abbaye de Longuay*. In : Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier, Arbois : Chauvin, 1982, t. 3, vol. 6, p. 515-527.
 27. *Les ordres religieux*, sous la direction de G. LE BRAS, Paris : Flammarion, 1979, t. 1, p. 516.
 28. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 86.
 29. B.N. : nouv. acquis, lat. 1698, n° 22.
 30. AUBERT (M.). *Les plus anciennes croisées d'ogives. Leur rôle dans la construction*. Bull. monumental, 1934, p. 13.
 31. AUBERT (M.). *L'architecture cistercienne...*, t. 1, p. 86-170.
 32. GAULEJAC (B. de). *Église Saint-Michel de Castelnaud-Pigayrolles*. In : Congrès archéol. France, 100^e session, Figeac, Cahors et Rodez 1937. Paris : Picard, 1938, p. 412-415.
 33. BALUZE (E.). *Miscellanea*, Paris : Muguet, 1693, t. 4, p. 324, 366.
 34. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 96.
 35. AUBERT (M.). *L'architecture cistercienne...*, t. 1, p. 138, 143.
 36. AUBERT (M.). *Abbaye de Beaulieu...*, p. 135-148.
 37. AUBERT (M.). *L'architecture cistercienne...*, t. 1, p. 155.
 38. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 102-170.
 39. DURILLAT (M.). *L'abbaye de Flaran...*, p. 175-176; LIGNON (B.), PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.). *L'abbaye cistercienne de Villelongue...*, p. 487-490.
 40. DESCHAMPS (P.), THIBOUT (M.). *La peinture murale en France au début de l'époque gothique*, Paris : C.N.R.S., 1963, p. 168-170; MIRET (R.). *Les peintures murales du Sud-Ouest...*, p. 54.
 41. PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.). *Cordes*. In : Congrès archéol. France, 140^e session, Albigeois 1982. Paris : S.F.A., 1985, p. 245-246.
 42. DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 56 (1936), p. 12; A.C. Saint-Antonin : CC 44, f° 23.
 43. GALABERT (F.). *La Réforme à Saint-Antonin...*, p. 39-84.
 44. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 37.
 45. A.C. Caylus : CC 48, f° 2 (6 avril 1615).
 46. A.D. Haute-Garonne : B 437, f° 142.
 47. A.D. Aveyron : G 107, f° 94 r°.
 48. A.D. Aveyron : G 234, f° 61 v°-64 v° : « ut pale qui universa dicti monasterii Belli-loci edificia propriis sumptibus a fundamentis refecerit ».
 49. HAUTECEUR (L.). *Histoire de l'architecture classique en France*, Paris : Picard, 1980, t. 2, vol. 2, p. 856-857.
 50. JOUVE (J.-P.). *L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue...*, t. 1, p. 39.
 51. A.N. : S 7544, n° 166.
 52. DONAT (J.). *Une abbaye cistercienne et son budget au XVIII^e siècle...*, p. 90.
 53. A.N. : S 7544, n° 166.
 54. MÉRAS (M.). *Le décor intérieur de l'habitation civile au XVIII^e siècle dans la région de Montauban et de Moissac*. In : Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes, Toulouse 1971. Paris : Bibl. nat., 1976, t. 2, p. 411-424.
 55. DONAT (J.). *Une abbaye cistercienne et son budget au XVIII^e siècle...*, p. 43.
 56. RIGAL (J.-L.), VERLAGUET (P.-A.). *Notes pour servir à l'histoire de Rouergue*. Rodez : Impr. Carrère, 1913, t. 1, p. 364.
 57. JULIEN (J.). *La translation de l'église de Beaulieu à Saint-Antonin...*, p. 32-52.
 58. A.D. Tarn-et-Garonne : O 628.

LA GRANGE CISTERCIENNE DE BOSCGAYRAL, À GINALS

1. BOURDES (A. de). *Séance du 3 mars 1914. Bulle du pape...*, p. 235-238.
 2. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 160; HIGOUNET (C.). *Essai sur les granges cisterciennes*. In : *L'économie cistercienne*, 3^e journées internat. d'histoire, Flaran 1981. Auch, 1983, p. 171.
 3. A.D. Tarn-et-Garonne : A 83, f° 43-45.
 4. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 162.
 5. A.D. Tarn-et-Garonne : 5 E 6310 (30 octobre 1666. Notaire Besse).

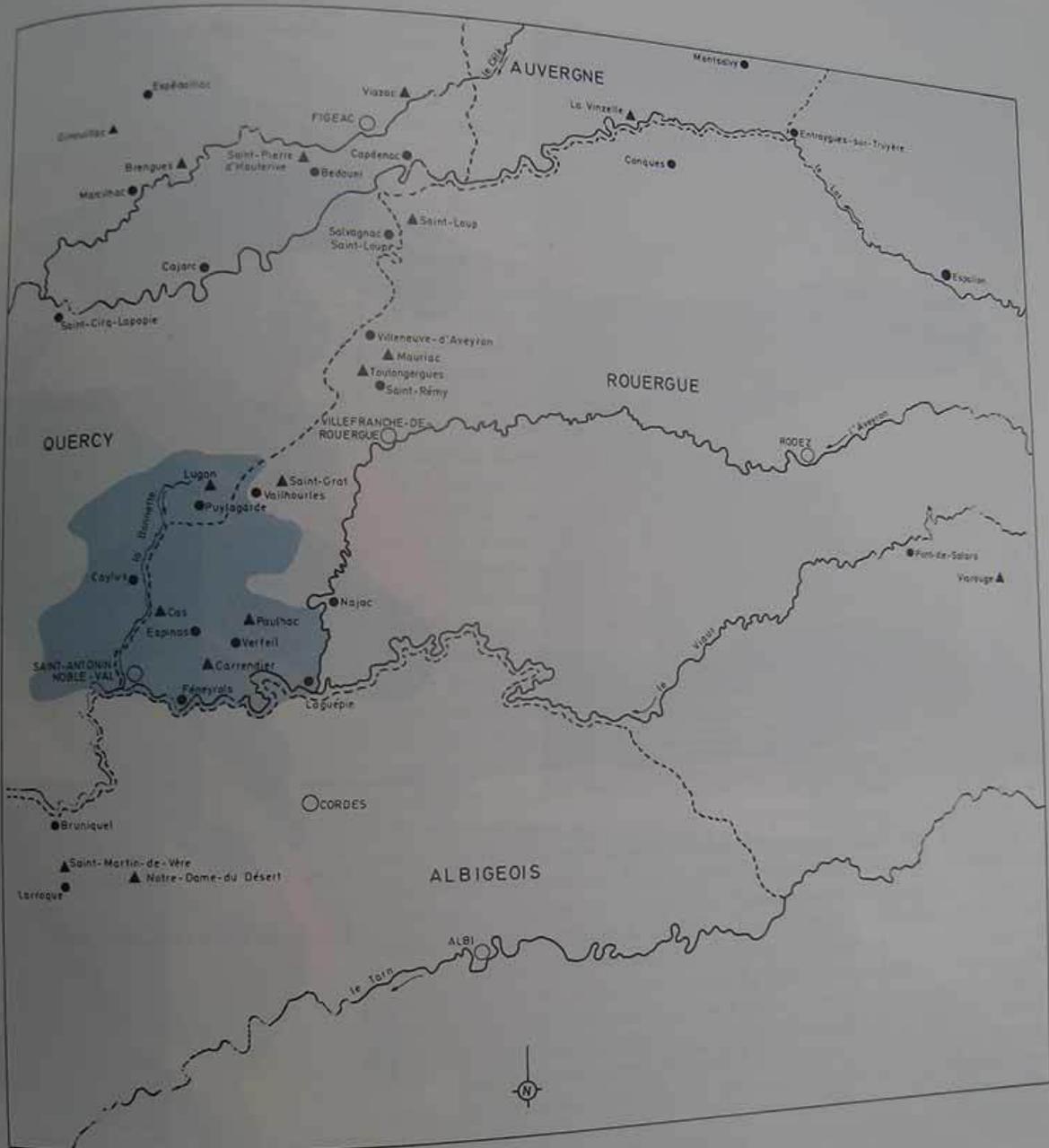
6. VERLAGUET (P.-A.). *Vente des biens nationaux...*, t. 1, p. 188.
7. A.D. Tarn-et-Garonne : Matrices cadastrales de 1822, 1^{er} 356 v^o.
8. HIGOUNET (C.). *Essai sur les granges cisterciennes...*, p. 166.
9. Le mur a été rabaisé d'un mètre environ lors de récents travaux de restauration.
10. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 164.
11. DAVID ROY (M.). *Les granges monastiques en France aux XI^e et XII^e siècles*. *Archeologia*, n^o 58 (1973), p. 53-62; DIMIER (M.A.). *Granges, celliers et bâtiments d'exploitation*. *Archeologia*, n^o 65 (1973), p. 52-63.
12. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 164.
13. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 162.
14. LEBLANC (G.). *La grange cistercienne de Foncalvi (Aude)*. In : Actes des 30^e et 31^e Congrès Fédér. hist. Languedoc méditerranéen et Roussillon, Sète-Beaucaire 1956-1957, p. 43-57; LEBLANC (G.). *La grange Lassale, étude historique et archéologique d'une grange cistercienne*. In : Actes du 10^e Congrès Fédér. Soc. Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Montauban 1954, 1956, p. 121-134.
15. LAPART (J.). *Valence sur Baise. Villa gallo-romaine et grange cistercienne sur le site du Miam*. *Archéol. Midi médiéval*, t. 3 (1985), p. 176-179.
16. BOURGEOIS (G.). *Les granges et l'économie de l'abbaye de Nonenque au Moyen Âge*. Cîteaux, commentari cisterciens, t. 24 (1975), p. 149.

LE PRIEURÉ DE CISTERCIENNES DE COSTEJEAN, À SAINT-ANTONIN

1. MOULENQ (F.). *Documents historiques...*, t. 1, p. 444.
2. A.D. Tarn-et-Garonne : H 227.
3. A.P. de Lastic : Collation par Jean-François Antoine Bromet, notaire royal de Saint-Antonin, le 7 octobre 1787, d'un acte passé devant Hugo Petit, notaire à Saint-Antonin.
4. A.D. Tarn-et-Garonne : H 227.
5. A.D. Aveyron : G 695.
6. A.D. Aveyron : G 135.
7. VERLAGUET (P.-A.). *Vente des biens nationaux...*, t. 1, p. 184.
8. Ceci correspond en grande partie aux typologies établies par MIQUEL (J.). *Tours du Moyen Âge...*, t. 1, p. 385-492.
9. A.D. Tarn-et-Garonne : Q 139, procès verbal d'inventaire des ventes des meubles et effets mobiliers de l'abbaye, 3 février 1791.
10. En 1791, le chœur servait de sacristie, mais il était désigné comme l'ancien chœur de la chapelle.
11. AUBERT (M.). *L'architecture cistercienne en France...*, t. 2, p. 173-174.
12. À propos de la simplicité du plan des églises, voir : DIMIER (A.). *L'architecture des églises moniales cisterciennes. Essai de classement des différents types*. Cîteaux, commentari cisterciens, t. 25 (1974), p. 8-23; DESMARCHÉLIE (M.). *L'architecture des églises de moniales cisterciennes. Essai de classement des différents types de plans (en guise de suite)*. In : Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier, 1982, t. 5, p. 79-121.
13. Acensement en 1390 à Rogie Malhol - *duna boria en laqualla ya una torn et una mayso ques estada de johana de bedu lo temps passat am ses courtz orts pradz fraysmenadas bosques terras cultas et incultas et autres drechs al terrado de Murel* - (A.D. Tarn-et-Garonne : G 958, P 70 v^o, registre de reconnaissances au chapitre, 1360-1471).
14. LARTIGAUT (J.), SERAPHIN (G.). *Les bories des Cahorsins*. In : Le château près de la ville. Actes du second colloque de Castellologie, Flaran 1985, Lannemezan, 1987, p. 37-53.
15. LARTIGAUT (J.). *Châteaux et sociétés en Quercy au Moyen Âge*. Vieilles maisons françaises, n^o 103 (1984), p. 29.
16. ALBE (E.). *Notes sur l'abbaye de Leyme. Contribution à l'histoire de l'abbaye, analyse et traduction de pièces*. *Bull. Soc. Et. Lot*, t. 27 (1902), p. 144-145.
17. MIQUEL (J.). *Tours du Moyen Âge...*, p. 134-137.
18. MIQUEL (J.). *Tours du Moyen Âge...*, p. 358.

LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS DE LACAPELLE-LIVRON

1. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 27, 1 (1217).
2. SOUTOU (A.). *Les Templiers et l'aire provençale : à propos de la cabane de Monzon*. *Ann. Midi*, t. 88, n^o 126 (1976), p. 96-97.
3. - Commandeur du bétail de la cabane de Monzon - (A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 11, 1).
4. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 1, 2.
5. DU BOURG (M.-A.). *Histoire du Grand Prieuré de Toulouse...*, p. LXVI-LXVIII.
6. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 8, 1.
7. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layettes 1, 13; 21, 20 bis; 32, 2; LAVIALE (P.). *La seigneurie quercinoise de la commanderie de Lacapelle-Livron...*, p. 129-124.
8. - À la clôture du bétail, dans le territoire de Lacapelle, à Fontanilles - (A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 1, 8).
9. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layettes 1, 3; 4, 1; 22, 2.
10. ALAUZIER (L. d'). *Les commandeurs de La Capelle-Livron...*, p. 26.
11. SOUTOU (A.). *Les templiers et l'aire provençale...*, p. 93-94.
12. CABIE (C.), PORTAL (C.). *Cartulaire des Templiers de Vaour*. Paris : Picard, 1894, p. 109.
13. SOUTOU (A.). *La commanderie de Sainte-Eulalie-de-Larzac*. Toulouse, 1974, p. 42, 52.
14. - Avoir fait faire un pont levis par lequel l'on va dudit chateau au village... -, juin 1581 (A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 9, 1, P 1).
15. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 11, 11-12.
16. - Dans l'église de Lacapelle - (A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layettes 1, 6; 11, 8).
17. - A Lacapelle, dans la maison du Temple - (A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 21, 20).
18. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layettes 1, 17; 2, 2.
19. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 42-46, 54-60; GARDELLES (J.). *Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest...*, p. 61-66.
20. SOUTOU (A.). *La commanderie de Sainte-Eulalie-de-Larzac...*, p. 16-29. Dans cet édifice rouergat, l'aile sud a été rajoutée au XV^e siècle.
21. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 32.
22. MIQUEL (J.). *L'architecture militaire...*, vol. 1, p. 61.
23. MOULENQ (F.). *Documents historiques...*, t. 2, p. 351.
24. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 11.
25. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 11.
26. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 18.
27. *Dictionnaire des églises de France...*, p. 4, 7, 76, 114, 136, 150, 155, 159, 161.
28. HIGOUNET (Ch.), GARDELLES (J.). *L'architecture des ordres militaires dans le Sud-Ouest de la France*. In : Actes du 87^e Congrès national Soc. savantes, Poitiers, 1962, p. 173-194.
29. LEGRAS (A.-M.). *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*. Paris : C.N.R.S., 1983.
30. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, layette 18 (2 juin 1487, « lequel [le commandeur] aussi a droiet et est en possession saisine d'avoir et tenir une porte pres de l'aultier de laditel esglise passant entre deux murailles pour monter en laditel chappelle par certains degrez...; laditel chappelle de Saint Jehan a certaine clousion de grosses barres de bois de laquelle elle est close et fermee d'ung couste »).
31. A.D. Haute-Garonne : Fonds Malte, H. Lacapelle-Livron, Layette 11 (1^{er} septembre 1490, « Item lo dich senhor de la Capela ho son



37

Carte de répartition
des églises aux angles arrondis.
Cantons de Caylus et Saint-Antonin

-  Cantons de Caylus et Saint-Antonin
-  Chef-lieu de commune
-  Églises aux angles arrondis
-  Limites des anciennes provinces